

## Silence elles tournent, 8<sup>e</sup> édition

Johanne Larue

---

Number 172, May–June 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49852ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Larue, J. (1994). Silence elles tournent, 8<sup>e</sup> édition. *Séquences*, (172), 8–9.

Deux réussites, maintenant: **Carlo Goldoni, Giorgio Strehler: le théâtre de la poésie** (Michel Muller, 1993) et **The Sorceress** (Barbara Willis Sweete, 1993). L'accolade Goldoni-Strehler retentit depuis plus de trente ans sur les scènes européennes, notamment dans l'éblouissante production de *La Villégiature* à la Comédie-Française, passée à TV 5 au printemps dernier. Nous assistons aux répétitions du Piccolo Teatro de Milan (la compagnie que Strehler a fondée et dirige depuis trente ans) et, en contrepoint, une comédienne et une spécialiste de Goldoni expliquent et commentent le texte de Goldoni et le travail de Strehler. Un moment rare, émouvant, et qui touche directement le cœur.

**The Sorceress** est d'une habileté diabolique. La réalisatrice a pris les temps forts d'un opéra de Haendel, a demandé à Kiri Te Kanawa d'en chanter les principaux airs, et a rempli le reste de mouvements de caméra dans et autour d'un décor fascinant, de mimes et de danseurs. Le résultat vaut le détour; et si vous avez eu la chance de l'enregistrer lors de son passage à PBS, il y a deux mois, des visionnements ultérieurs confirmeront certainement l'originalité, l'intelligence et la beauté de ce petit film canadien. Un regret: la beauté bovine (je ne parle pas de la voix superbe) de Te Kanawa et son absence d'expression sont particulièrement gênantes dans les gros plans.

Parlons maintenant de deux films intéressants, certes, mais somme toute ordinaires: **Concerto de Aranjuez** (Larry Weinstein, 1993) et **Bossa Nova** (Walter Salles, 1993).

Le premier, par un habile contrepoint musical, fait revivre la lune de miel du compositeur aveugle Joaquín Rodrigo avec sa femme Victoria, et les circonstances de la composition du fameux concerto, interprété ici par Pepe Romero et l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields sous la direction de sir Neville Marriner.

Le vieux couple, en barque, se

remémore cette visite et la musique du Concerto en est le contrepoint à la fois logique et idéal. Pourtant, le film déçoit: trop conventionnel, trop simpliste? On n'est pas convaincu. En revanche, **Bossa Nova** pétille, irradie, étincelle de mille feux. Nous avons l'occasion - trop rare - de découvrir, entendre et apprécier les «Grands» de la musique brésilienne actuelle: Joao Gilberto, Antonio Carlos Jobim, Gilberto Gil, Nana Vasconcelos et beaucoup d'autres. Leurs disques sont connus ici, appréciés, le Festival du Jazz les accueille, et ce film nous les remet en mémoire et — le tournage du concert de Gilberto/Jobim, des retrouvailles —, nous les fait découvrir. J'ai aimé beaucoup...

Un dernier mot: je n'ai pas pu voir le film sur Paul-André Fortier, ni celui sur l'explosion de la danse contemporaine — dont on m'avait dit grand bien — en raison de conflits d'horaires et de salles de projection. Je souhaite avoir l'an prochain la possibilité de voir TOUS les films qui m'intéressent, s'ils sont regroupés intelligemment...

Patrick Schupp



## SILENCE ELLES TOURNENT, 8<sup>e</sup> édition

Cette huitième édition de *Silence elles tournent* a eu maille à partir s'il faut en croire les multiples petits problèmes d'organisation qui ont entaché son déroulement: des index déficients



Suzanne Cloutier dans *Othello* d'Orson Welles

(inexistants, en fait), plusieurs changements d'horaire et, comme c'est le cas du *Festival du Nouveau Cinéma et de la Vidéo*, des salles de projection étalées sur une géographie trop vaste pour permettre une couverture appropriée de l'événement. Il faudrait sans doute accepter une fois pour toutes la nature spartiate des festivals et sourire des ecchymoses en tous genres qu'ils provoquent. Puisqu'enfin, si le film est bon, peu importe qu'il ne soit pas celui que nous pensions voir...

Et justement, le festival comptait un nombre certain d'oeuvres appréciables. À commencer par les films et les réalisations vidéo de l'Allemande Claudia von Alemann, dont l'on faisait une rétrospective. Le cinéma des femmes en étant souvent un de luttes et de revendications, ses créatrices ont parfois privilégié la thématique sur l'esthétique. Ce n'est pas le cas de von Alemann

qui s'est constitué un corpus des plus formalistes, à la limite du cinéma expérimental, documentaire et de fiction. Celles et ceux qui n'ont pas vu *Voyage à Lyon* (la rencontre improbable entre Elizabeth, une historienne contemporaine, et Flora Tristan, une féministe du XIX<sup>e</sup> siècle), **Le siècle prochain nous appartient** (qui reprend la structure du film précédent pour nous faire découvrir toute l'histoire de la libération féminine germanique), **Comme les ombres nocturnes** (qui fait le portrait intemporel de l'Allemagne) et **La Chambre des femmes** (une série de vignettes surréalistes sur l'importance qu'occupe la cuisine dans la vie des femmes) feraient bien de prier l'Institut Goethe de les remettre à l'affiche de son cinéma. Ils découvriront une artiste hors pair qui sait transformer les discours politiques en poésie visuelle. Personne ne compose ses images



Just Desserts de Monica Pellizzari

avec autant de précision minimaliste et un sens inné pour la création de sens. Et son montage demeure en tout temps un plaisir pour l'esprit.

Il y eut peu de films de longue durée au festival. Sans doute un reflet de la conjoncture économique actuelle qui marginalise le cinéma alternatif. En recevant son prix pour **Trouble**, le long métrage qu'elle a réalisé à Berlin, la Canadienne expatriée Penelope Buitenhuis a pourtant passé la remarque que le problème n'en est pas un de production. Telle agence ou tel palier de gouvernement s'avère toujours prêt à financer le cinéma engagé. Le problème provient de la distribution. Une fois fait, les films ne sont guère montrés. Grandeur et bassesses de nos industries étatisées et/ou bureaucratisées, et ironie de leur pouvoir ! Reste le circuit des festivals. C'est ici du moins que les courts et moyens métrages demeurent le mieux appréciés.

Dans le lot, relevons **Peach (Sweet and Subversive)**, un petit bijou néo-zélandais tourné en 35 mm, qui avait déjà fait l'ouverture du *Festival Gai et Lesbienne*; **Aux voleurs !** de la Québécoise Ghyslaine Côté, oublié dans le catalogue (!) mais déjà primé pour son scénario au *Festival international du court métrage de Montréal*, édition 1993; la production américaine **Satya: A Prayer for the Enemy**, de la vidéaste Ellen Bruno, d'ailleurs nommée meilleure documentariste

pour «le courage, la sensibilité exceptionnelle et la force de conviction qui émanent de cette rencontre avec les moniales tibétaines»; et **Just Desserts**, retenu pour «l'audace et la fantaisie» dans le traitement de son sujet: l'éveil de la sexualité féminine, que la réalisatrice australienne Monica Pellizari compare à l'appréciation de différents plats culinaires. **Just Desserts** a aussi remporté un prix pour sa photo, riche et sensuelle, et parfois ingénieusement conçue en *split-screen* par Jane Castle.

Chaque festival connaît un instant de grâce, un grand moment d'émotion. Nul doute qu'il revient ici à la Montréalaise Suzanne Cloutier, sortie de sa demi-retraite, après une carrière internationale, pour venir nous présenter la nouvelle copie d'**Othello**, l'adaptation à la fois expressionniste et onirique qu'a tournée Orson Welles de la pièce de Shakespeare, et dans laquelle elle tient le rôle de Desdemone. Soit dit en passant, on pouvait déjà se procurer cette version restaurée sur VHS et vidéodisque mais de la voir sur grand écran demeure un plaisir aussi indescriptible qu'indispensable. Certains trouveront sans doute ironique qu'un homme soit à l'origine du plus beau moment de cette 8e édition du *Festival Silence elles tournent*, mais j'espère que toutes les occasions sont encore bonnes pour voir un chef-d'oeuvre. Merci mille fois aux organisatrices.

Johanne Larue

## LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE DE MONTRÉAL

Un film est un film. Qu'il soit court ou long, qu'il dure cinq minutes ou deux heures, qu'il existe sur support vidéo, 16 ou 35mm. Tous les films ont un début et une fin et entre les deux, une vision du monde à nous faire partager. Les courts métrages forment un genre en soi et peuvent, autant que les longs, contenir toute la pensée de leur auteur. Le court métrage c'est le dernier bastion du

cinéma d'auteur, puisque celui-ci assume bien souvent tous les postes clefs d'un tournage: de scénariste à producteur, en passant par réalisateur et directeur photo.

Célébrant le travail de plus de cent auteurs, le deuxième Festival international du court métrage de Montréal a remporté, encore une fois cette année, un succès public qui démontre bien l'intérêt des cinéphiles envers une forme de



cinéma quasi totalement absente des écrans commerciaux. Plus de 6 000 spectateurs ont assisté cette année aux 30 programmes qui comportaient 168 films provenant de 26 pays.

Une des heureuses initiatives du Festival était d'offrir cette année un prix qui assure au réalisateur d'un court métrage une sortie sur grand écran. Gagnant du prix MusiquePlus, le film **État de grâce** de Daniel Guibault sera donc projeté dans cinq salles commerciales. Cette description sensible d'une amitié féminine met en vedette Pascale Bussièrès et Johanne-Marie Tremblay.

Le Festival a permis de constater aussi la grande qualité technique des courts métrages produits, tant ici qu'ailleurs dans le monde. En outre, près de la moitié des films étaient en format 35 mm. C'est le cas du gagnant de la compétition internationale, le documentaire polonais **À 89mm de l'Europe**. En noir et blanc, ce court métrage symbolique montre éloquemment les différences qui séparent toujours l'Europe de l'est de celle de l'ouest. Ce que réussit également le grand documentariste hollandais, Johan Van Der Keuken, en plongeant dans l'enfer de Sarajevo. Son film **Sarajevo Film Festival Film** a récolté une mention du jury. Trois autres documentaires de cette section présentaient aussi de belles qualités humaines: **Portrait of Boy with Dog**, une coproduction russo-américaine, **Racines**, d'Iran et **Léon, portrait**, de France.

Le jury a également, et fort justement devrions-nous ajouter, récompensé la très rare audace et l'irrévérence du Français Jean-Baptiste Huber pour son film **Viejo pascuero**. Dans ce très court métrage de trois minutes, un gamin des bidonvilles de Santiago au Chili écrit une lettre au Père Noël pour se plaindre des cadeaux qu'il lui a offerts. Le garçon traite le vieil homme de tous les noms au gré des images hilarantes. Par le rire, le cinéaste passe en douce un message qui dénonce les inégalités sociales.

D'autres excellents courts métrages méritent aussi d'être soulignés tels que **Shadow Boxing**, **L'intrus**, **Just Desserts** et **Ten Seconds After**. Pour sa part, le film **Émilie Muller** nous aura permis d'apprécier le talent d'une jeune actrice française qui devrait faire sa marque, Véronika Varga. Comme l'an dernier, le Festival présentait encore des courts métrages de cinéastes reconnus comme Doillon, Fassbinder, Kaurismaki et Carax.

Autre preuve de la qualité des courts de cette année, onze mentions ont été attribuées par les divers jurys dans les trois sections du Festival. En animation seulement, six films sur dix-sept ont retenu l'attention des jurés. La compétition semblait particulièrement animée de ce côté, en présence notamment du récipiendaire de l'Oscar pour le meilleur film du genre en 1993, **The Wrong Trousers**, du Britannique Nick Park.

Du côté québécois, les grands honneurs sont revenus au film de Paul Thinel, **Second Souffle**. Dans cette excursion de pêche de quatre collègues de travail, le cinéaste démontre sa maîtrise du sujet, des dialogues et de la direction d'acteurs, dont notamment l'ineffable Robert Gravel. Ironiquement, une partie de cette récompense comprend la postproduction du prochain film du cinéaste, fournie par l'Aide au cinéma indépendant de l'O.N.F. L'aura-t-il ou ne l'aura-t-il pas?...